une pareille occasion. Sa famille déjà de trois enfants le mettrait hors d'état de partir par la suite. Il a formé cent louis. Je garde cet argent ici et je lui donne une traite sur M. Demers, procureur du Séminaire de Québec, pour 75 louis avant son départ; je lui en donnerai une autre pour le reste de l'année prochaine quand j'aurai tout retiré. Avec de l'argent ou les billets en circulation dans le pays on fait très bien son affaire ici. Je me suis procuré plusieurs vaches, veaux et chevaux cette année par ce moyen et une quarantaine de louis en or qui étaient restés ici depuis 1818. J'ai eu le tout à bon marché de deux Meurons qui passent en France par la Baie d'Hudson.

J'ai reçu hier un baril de vin qui vient de Montréal sans lettre pour l'accompagner. C'est celui sans doute dont votre Grandeur me parle dans sa lettre du printemps. J'ai beaucoup d'obligation à votre Grandeur et à M. Thain. J'ai écrit au Gouverneur pour le prier de me faire parvenir cet automne les deux ou trois barils que votre Grandeur a demandés par l'entremise de M. Halket. Nous en avons encore un baril des deux reçus l'an passé.

Il est arrivé ces jours-ci beaucoup de familles catholiques et protestantes du Nord pour s'établir à la Rivière Rouge, de sorte que celles qui partent sont remplacées largement.

Je n'écris pas à M. Dumoulin pour cette fois. M. Picard lui écrit. J'écris à Mgr de Telmesse, à M. Dionne et M. Taché qui m'ont écrit ce printemps sans que j'aie pu encore leur répondre.

Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

Votre très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS

A MONSEIGNEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC.

ST-BONIFACE DE LA RIVIÈRE ROUGE,

12 JUIN 1825.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu le 5 juin votre lettre du 18 avril et celle datée du 21 avril 1824 qui me sont parvenues au mois de février. Je vais répondre à l'une et à l'autre, toujours à mon ordinaire, comme les choses vont venir.

J'ai donné la prêtrise à M. Harper le jour de la Toussaint. Il con-